

# QUI SONT LES MONTRÉALAIS ET COMMENT VONT-ILS ?

**Avec quelque deux millions d'habitants, Montréal accueille près du quart de la population du Québec. Qui sont les Montréalais en 2014 ? Quel est leur état de santé ? Quels contrastes remarque-t-on entre les différents quartiers de l'île ? Portrait de la deuxième ville en importance au Canada en termes de population.**

Le territoire de l'île de Montréal présente de multiples atouts tels que des hôpitaux offrant des services généraux et spécialisés, de nombreux établissements d'enseignement supérieur, une abondance d'activités culturelles et sociales, et un marché de l'emploi varié. Chaque jour, des dizaines de milliers de personnes en provenance de régions avoisinantes y convergent pour bénéficier de ses avantages. Malgré ses atouts, la région fait face à d'importants défis en raison notamment de la surreprésentation de populations particulièrement vulnérables à la maladie, par rapport au reste du Québec. Les conditions sociales et économiques parfois plus défavorables que l'on retrouve à Montréal peuvent avoir une incidence négative sur la santé et sont à la source de multiples inégalités en la matière.

## Une situation démographique particulière

Classée au deuxième rang des villes les plus peuplées du pays après Toronto, Montréal se distingue des autres régions du Québec par sa grande densité, avec près de 4 000 habitants au km<sup>2</sup>, comparativement à 130 en Montérégie, la région québécoise la plus peuplée après Montréal.

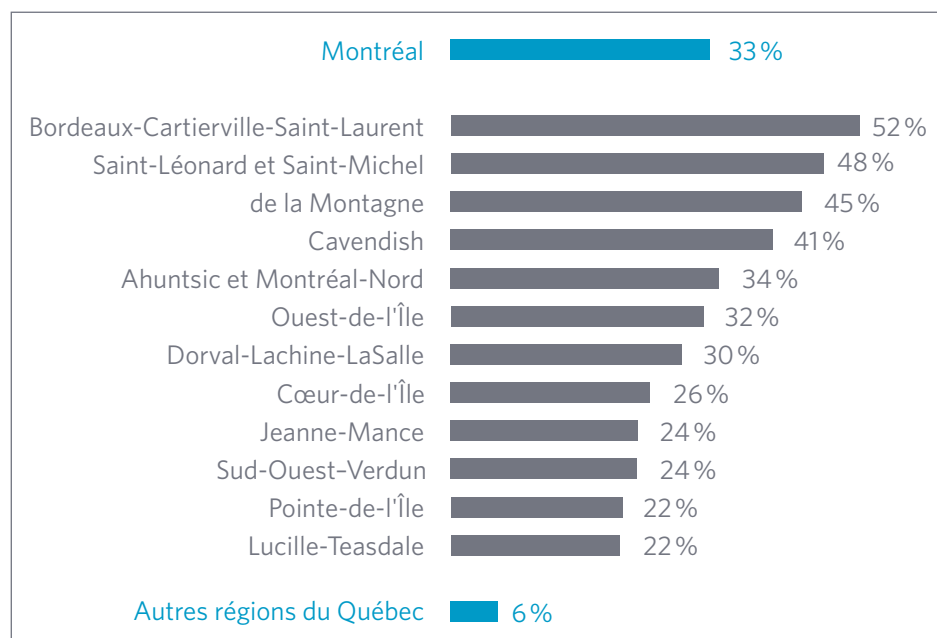
Région d'accueil, Montréal reçoit près des deux tiers des immigrants du Québec. La proportion de la population immigrante a d'ailleurs augmenté de façon significative entre 1986 et 2011, passant de 22 % à 33 %. Ainsi à Montréal, une personne sur trois est issue de l'immigration, soit plus de 612 000 personnes. Les plus importantes concentrations d'immigrants se retrouvent sur les territoires des centres de santé et de services sociaux (CSSS) de Bordeaux-Cartierville-Saint-Laurent, de Saint-Léonard et Saint-Michel, et de la Montagne (voir figure 1). Le territoire du CSSS de la Montagne

accueille à lui seul 16 % de tous les immigrants montréalais, soit près de 100 000 personnes.

La ville est aussi un pôle d'attraction important pour les jeunes adultes (20-34 ans) des autres régions du Québec qui s'y installent, dans plusieurs des cas, pour fréquenter l'une des quatre grandes universités montréalaises. La proportion des 20-44 ans est donc plus importante à Montréal que dans le reste du Québec. Par contre, près de la moitié des personnes qui quittent Montréal sont des adultes de 30 à 44 ans avec enfants, qui vont s'établir principalement dans les régions avoisinantes de la Montérégie, de Laval et de Lanaudière. En 2012-2013, environ 37 838 personnes sont arrivées à Montréal en provenance d'ailleurs au Québec, mais 55 577 personnes ont quitté pour s'établir dans une autre région de la province. Les pertes nettes de population pour Montréal reliées à la migration interrégionale étaient donc de 17 739 personnes pour l'année 2012-2013. Malgré tout, Montréal compte près du quart des familles avec enfants au Québec, et environ 3 000 familles avec enfants se sont ajoutées à la population montréalaise en dix ans.

Entre 2002 et 2012, le nombre de naissances a connu une hausse de 15 % à Montréal pour atteindre 23 000 nouveau-nés en 2012.

FIGURE 1 : Proportion de la population immigrante, territoires de CSSS de Montréal, 2011



Source : Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages (ENM), 2011.

Par ailleurs, 56 % des femmes montréalaises ayant donné naissance sont issues de l'immigration. L'indice de fécondité, c'est-à-dire l'estimation du nombre moyen d'enfants que les femmes âgées de 15 à 49 ans auront au cours de leur vie, est de 1,6. Montréal compte ainsi sensiblement plus de nouveau-nés par habitant que le reste de la province (12 pour 1000 contre 11 pour 1000). D'autre part, l'âge moyen (31,2 ans) des mères ne cesse d'augmenter et est plus élevé que dans le reste de la province.

Enfin, la proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus (16 %) augmente annuellement de manière lente mais constante. Aujourd'hui, il y a près de 20 000 aînés de plus qu'en 2001. Selon les projections, leur proportion dépassera 20 % d'ici 20 ans. Cette situation pourrait avoir un impact important sur la prestation de soins et de services sociaux dont les aînés sont de grands bénéficiaires.

### De grands écarts socioéconomiques et territoriaux

La réalité socioéconomique des Montréalais est marquée par d'importants contrastes et les signes de polarisation sont nombreux. En outre, les écarts de revenus ne cessent de croître depuis les années 1980 entre les plus riches et les plus pauvres. La présence de la classe moyenne sur le territoire montréalais fond aussi peu à peu au profit des extrêmes plus pauvres ou plus riches.

Ainsi, certains Montréalais jouissent de conditions socioéconomiques très avantageuses. Bien que le revenu médian de l'ensemble des ménages montréalais (après impôt) soit plus bas que celui des ménages de l'ensemble du Québec (39 897 \$ contre 45 968 \$), c'est à Montréal que l'on retrouve les 20 secteurs<sup>1</sup> où le revenu moyen des ménages est le plus élevé de toute la province. De même, la proportion de 25-64 ans détenant un diplôme universitaire (37 %) dépasse les valeurs provinciale (23 %) et nationale (26 %). Autre constat favorable : on retrouve moins de personnes entre 25 et 64 ans ne détenant aucun diplôme à Montréal (12 %) qu'au Québec (15 %).

Cependant, les groupes de personnes ayant des conditions de vie défavorables qui les rendent plus vulnérables à la maladie sont aussi surreprésentés à Montréal par rapport au reste de la province :

- ◆ Une personne sur quatre vit en situation de pauvreté<sup>2</sup> à Montréal, soit environ 450 000 personnes, ce qui est nettement supérieur à l'ensemble de la province (17 %). De plus, 9 % des adultes montréalais sont prestataires du programme d'assistance sociale contre 7 % pour l'ensemble des Québécois.

- ◆ Le taux de chômage atteint 10 % à Montréal (près de 100 000 chômeurs); ce taux est plus élevé que celui de la province (7 %) et celui de l'ensemble du pays (8 %)<sup>3</sup>.
- ◆ Une famille montréalaise sur trois est monoparentale (33 %), ce qui dépasse la proportion de l'ensemble du Québec (29 %). Plus de la moitié (54 %) des familles monoparentales ayant des enfants âgés entre 0 et 5 ans se retrouvaient sous le seuil de faible revenu en 2006.
- ◆ La part de la population vivant seule est plus élevée à Montréal (18 %) que dans l'ensemble du Québec (14 %) ou du Canada (11 %). Il en va de même de la part de la population de 65 ans et plus vivant seule : 36 % contre 30 % pour l'ensemble du Québec.
- ◆ La concentration de personnes en situation d'itinérance y est plus forte qu'ailleurs au Québec. Selon le dernier dénombrement des itinérants en 1996-1997, plus de 28 200 personnes avaient fréquenté un centre d'hébergement, une soupe populaire ou un centre de jour à Montréal. Parmi ceux-ci, plus de 12 600 avaient été sans domicile fixe au cours des 12 derniers mois.

Par ailleurs, les groupes de personnes plus vulnérables ne sont pas répartis de manière homogène sur le territoire de l'île. On observe en effet d'importantes disparités territoriales en ce qui concerne les facteurs influençant les conditions de vie des Montréalais (voir figure 2).

### L'état de santé global des Montréalais : un bilan mitigé

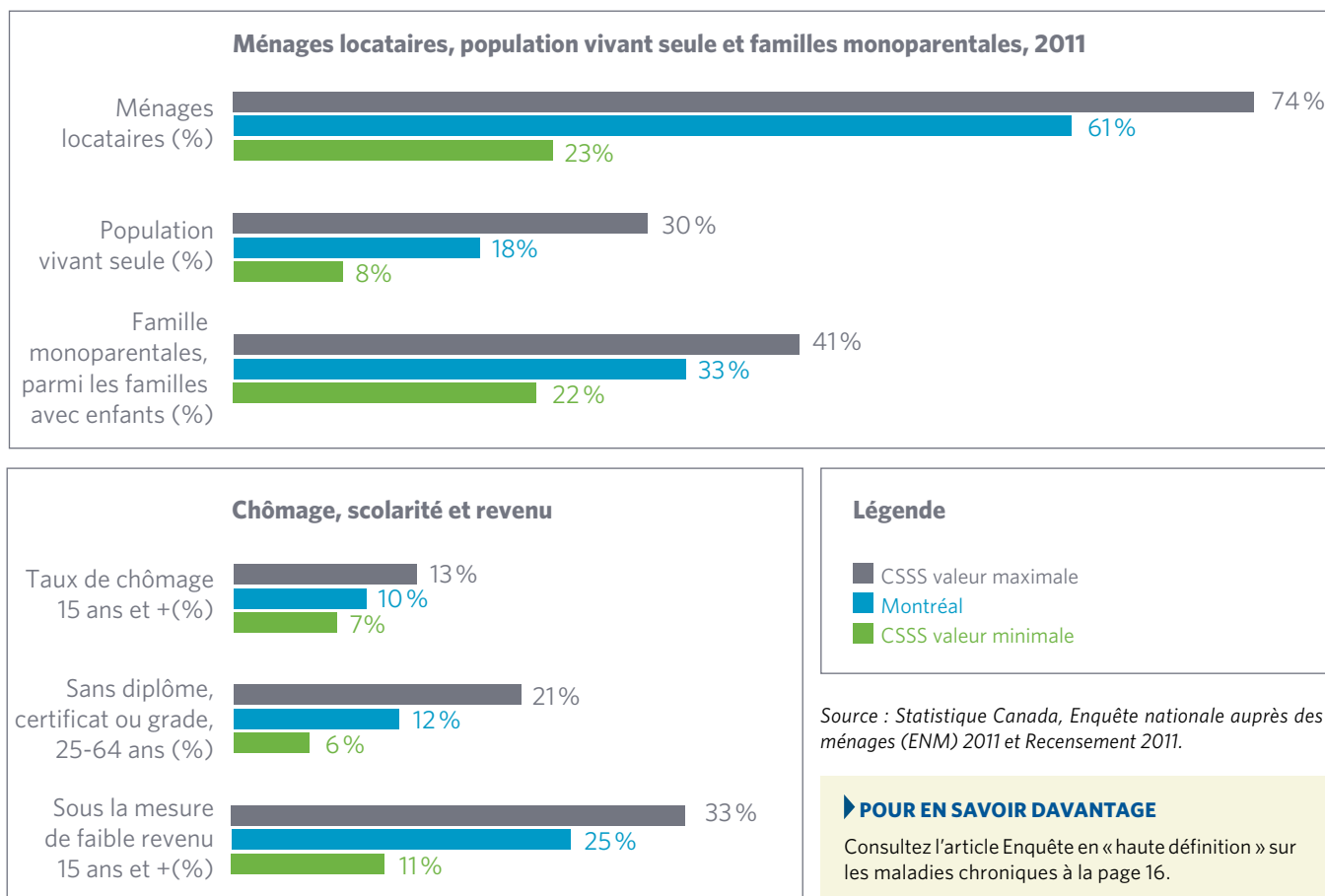
Le statut socioéconomique ou le degré de défavorisation matérielle<sup>4</sup> varie selon les secteurs de l'île et ces différences se révèlent aussi en matière de santé. On constate par exemple que, dans les secteurs plus défavorisés matériellement, le taux de mortalité infantile tout comme le taux annuel de victimisation<sup>5</sup> sont plus élevés que dans les secteurs mieux nantis. De même, une proportion plus importante de personnes cumule des maladies chroniques<sup>6</sup> dans les milieux plus défavorisés. Enfin, l'espérance de vie varie de manière importante selon le centre local de soins communautaires (CLSC) de résidence : l'écart atteint jusqu'à 12 ans chez les hommes.

À de multiples égards, l'état de santé global des Montréalais s'est amélioré au fil du temps. L'espérance de vie est en hausse et se situe désormais à près de 84 ans pour les femmes et à près de 80 ans pour les hommes. L'espérance de vie sans incapacité (ou en bonne santé) atteint 67 ans pour les femmes et 66 ans pour les hommes.

Le cancer et les maladies du cœur sont encore en cause dans environ la moitié des décès. Les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à succomber à ces maladies (voir figure 3). On note tout de même une diminution du taux ajusté de

1. Aires de diffusion en 2006. /// 2. Selon la mesure de faible revenu. /// 3. Enquête Nationale auprès des Ménages (ENM) 2011 réalisée par Statistique Canada. /// 4. L'indice de défavorisation matérielle caractérise le milieu dans lequel vit une personne à partir d'un ensemble de caractéristiques des résidents d'un territoire. Il prend en compte le revenu moyen par personne, la proportion de personnes sans diplôme d'études secondaires et la proportion de personnes occupant un emploi. /// 5. Rapport du nombre de jeunes de 12-17 ans ayant fait l'objet d'une intervention des centres jeunesse pour des raisons de mauvais traitements (abandon parental, négligence, abus sexuel ou physique), à l'ensemble des jeunes du même groupe d'âge. /// 6. Trois maladies chroniques et plus.

FIGURE 2 : Écarts entre les territoires de CSSS selon différents facteurs socioéconomiques, Montréal, 2011



mortalité pour ces maladies au cours des dernières années. Le taux de mortalité due au cancer demeure moins élevé à Montréal qu'ailleurs au Québec, mais il n'en est pas de même pour le taux de mortalité liée aux maladies du cœur.

Les Montréalais vivent donc plus longtemps et meurent moins de certaines maladies chroniques, mais jusqu'à quel point vivent-ils en santé, c'est-à-dire dans un état complet de bien-être physique, mental et social? Bien qu'une grande majorité de Montréalais se perçoive en bonne santé, il demeure que 12 % ont une perception négative de leur état de santé général et 5 %, de leur état de santé mentale. D'autre part, plus d'une personne sur quatre (28%) rapporte éprouver un stress quotidien élevé et une aussi grande proportion doit composer avec une limitation fonctionnelle qui réduit la pratique d'activités. Ces proportions sont plus importantes dans les milieux plus défavorisés matériellement et socialement.

Ce sont souvent les maladies chroniques qui sont à la source de limitations d'activités. Touchant un tiers des Montréalais, elles sont responsables de 70 % des décès prématurés chez les personnes de 20 ans et plus. Les plus répandues sont

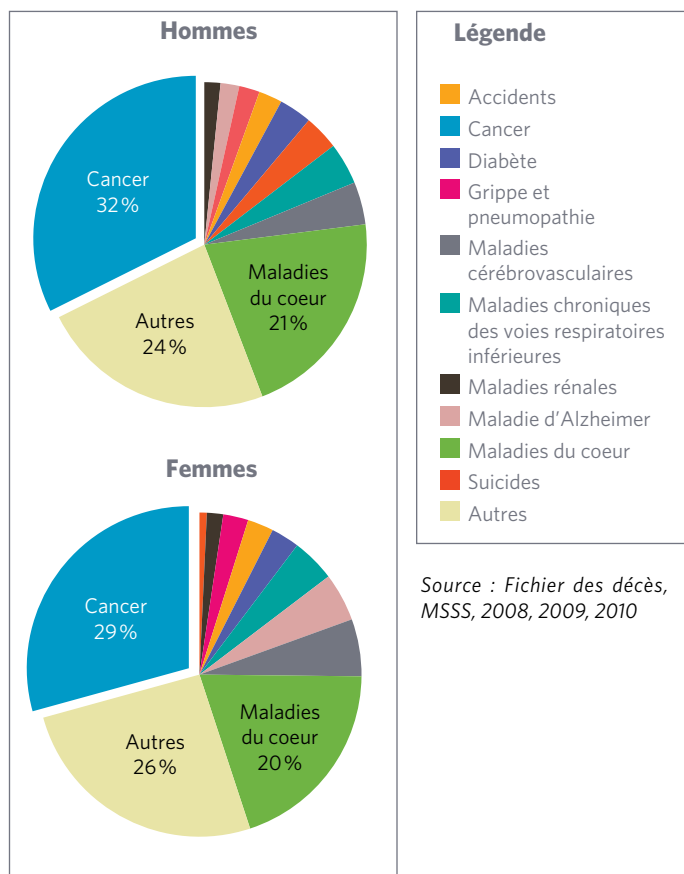
l'hypertension (17 %), l'asthme (8 %), les maladies cardiaques (8 %), les troubles de l'humeur (7 %), le diabète (7 %), les maladies pulmonaires obstructives chroniques (MPOC) (4 %) et le cancer (2 %). Certains groupes sont particulièrement touchés : les personnes de 55 ans et plus, celles sans emploi, celles moins scolarisées et celles nées au Canada.

Pourtant, plusieurs de ces maladies peuvent être évitées par des mesures visant à améliorer les conditions de vie et l'environnement ou par l'adoption de meilleures habitudes de vie et comportements. D'ailleurs, plus d'un Montréalais sur trois a au moins deux habitudes de vie associées à l'apparition de maladies chroniques. Plus de la moitié (près de 60 %) des Montréalais ne consomment pas assez de fruits et légumes (au moins 5 fois par jour). D'autre part, même s'ils sont plus actifs dans leurs déplacements qu'ailleurs au Québec, 21% des Montréalais n'atteignent pas le seuil minimal d'activité physique recommandé.

Le tabagisme demeure aussi un problème important à Montréal, l'une des grandes villes du Canada où la prévalence du tabagisme est la plus élevée (environ 22%). Cette habitude de vie nocive

7. Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), la santé se définit comme « un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ».

FIGURE 3 : Répartition des décès selon la cause<sup>8</sup> et le sexe, Montréal, 2008-2010



Source : Fichier des décès, MSSS, 2008, 2009, 2010

est particulièrement liée au revenu : la proportion de Montréalais qui fument la cigarette est plus grande parmi la population ayant de faibles revenus (25 %) qu'au sein de celle bénéficiant de revenus supérieurs (14 %). Cette situation constitue une inégalité sociale de santé importante qui ne cesse de croître depuis 1987.

En conclusion, les Montréalais vivent plus longtemps et meurent moins de certaines maladies chroniques, mais la prévalence de celles-ci demeure élevée, ce qui limite ainsi la capacité des personnes touchées à jouir pleinement de leur existence et à prendre part à la vie sociale. De plus, l'ampleur des principaux problèmes de santé des Montréalais est plus notable chez les groupes les plus défavorisés. Afin que Montréal soit une « île en santé », il est donc nécessaire d'agir sur les inégalités socioéconomiques en favorisant des actions de promotion de la santé et de prévention des maladies visant à améliorer les milieux de vie et les conditions socioenvironnementales de tous. ● M-P.M.



### LE MILIEU DE VIE URBAIN : UN ATOUT POUR LA SANTÉ DES MONTRÉALAIS ?

Les conditions de vie en milieu urbain peuvent aussi bien améliorer que détériorer la santé d'une personne. D'un côté, la proximité du lieu de travail et la présence de moyens de transports autres que la voiture revêtent de nombreux avantages, comme encourager la pratique d'une activité physique. Une plus grande proportion de Montréalais (43 %) est d'ailleurs considérée comme active (en ce qui concerne leurs loisirs ou leur mode de transport pour se rendre au travail ou à l'école) par rapport au reste du Québec (37 %). De même, une moins grande proportion est considérée comme sédentaire (19 % pour Montréal contre 24 % pour le reste du Québec). Autre facteur favorable à la pratique d'activités physiques : toutes les familles montréalaises vivent à moins de 800 mètres d'un parc pourvu d'installations sportives<sup>9</sup>.

D'un autre côté, les Montréalais font face à certaines problématiques liées aux milieux urbains. D'abord, c'est sur l'île qu'en 2012, la qualité de l'air a été le plus souvent mauvaise (19 % du temps, soit 70 jours sur 360) par rapport à toutes les autres régions du Québec<sup>10</sup>. La pollution atmosphérique est d'ailleurs associée annuellement à plus de 1 500 décès prématurés à Montréal.

Il y a également des améliorations à apporter au système routier de Montréal où la cohabitation entre automobilistes, cyclistes et piétons est parfois problématique. Entre 1999 et 2008, 69 720 personnes, dont 9 411 piétons et 9 266 cyclistes, ont été blessées lors d'un accident de la route à Montréal et ont bénéficié d'une intervention ambulancière, ce qui signifie en moyenne cinq personnes à pied ou à bicyclette par jour. Le nombre d'accidents liés aux transports routiers est plus élevé à Montréal que dans le reste de la province et le taux d'hospitalisation des piétons y est deux fois supérieur. Par ailleurs, un plus grand nombre d'accidents surviennent dans les arrondissements moins favorisés de l'île et plus densément peuplés, où les piétons et les cyclistes n'ont pas présence sur les véhicules motorisés.

Enfin, l'état des logements laisse trop souvent à désirer sur l'île, où 9 % des logements nécessitent des réparations majeures. Dans certains voisinages plus défavorisés, la proportion augmente jusqu'à 16 %. En outre, plus du tiers des domiciles présentent des problèmes d'humidité excessive. La présence d'humidité excessive ou de moisissures au domicile est l'une des principales causes des fréquents problèmes de santé respiratoire des enfants montréalais : un enfant sur quatre âgé de 6 mois à 12 ans souffre d'asthme, d'infections respiratoires ou de rhinite allergique hivernale. L'insalubrité de certains logements peut aussi occasionner des problèmes de santé tels que des étourdissements, des nausées et des maux de tête, et peut être associée à des troubles de santé mentale tels que la dépression.

8. Causes retenues par le National Center for Health Statistics (NCHS) // 9. Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, L'accessibilité aux parcs et aux installations sportives pour les familles montréalaises 1 - Étude géomatique, Julie Bédard et Marie Jacques, 2010. // 10. Statistiques annuelles régionales sur l'indice de la qualité de l'air pour l'année 2012. Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques. [www.mddep.gouv.qc.ca/AIR/iqa/statistiques/region/2012.htm](http://www.mddep.gouv.qc.ca/AIR/iqa/statistiques/region/2012.htm).